

ge, avec plus de cœur, plus de spontanéité. Il ne s'agit plus cette fois de politique, mais un parti catholique se forme et grandit chaque jour trouvant dans la persécution la plate-forme de son action et réclamant pour lui, pour sa foi, pour ses enfants, la liberté.

— Voilà ce que j'ai vu en France et revenu à Rome j'y ai trouvé ce sentiment d'attente pénible chez qui la tristesse présente est en quelque sorte opprimée par la peur du lendemain. On sent ici que la révolution joue sa dernière carte, elle veut anéantir l'Eglise de France et déchristianiser en commençant par l'enfance ce pays qui se glorifiait d'inscrire jadis comme devise *Gesta Dei per Francos*. Cette persécution a d'ailleurs son contre coup à Rome.

Un religieux français, venu il y a un mois pour une mission confidentielle, n'a pas craint de le faire savoir d'une façon bien claire à la Secrétairerie d'Etat. Dès maintenant, a-t-il dit, le Saint-Siège, qui peut toujours compter sur le cœur des catholiques français ne peut plus compter sur leur bourse. Les ruines qui s'accroissent de toutes parts sont si nombreuses, si profondes que toutes les ressources des catholiques seront employées à adoucir le mal que la persécution fait aux religieux et religieuses, à rouvrir les écoles nouvelles, à chercher des maîtresses pour remplacer les sœurs. Avant de penser aux missions étrangères, la France doit songer à défendre la foi à l'intérieur. Avant de pouvoir porter au Souverain-Pontife l'offrande de son or, elle doit faire vivre 140,000 religieux et religieuses qui, sans ressource, sans abri retombent à sa charge et demanderont à sa charité le pain de chaque jour.

— Le Souverain-Pontife ne cesse d'insister sur le devoir de la prière, c'est en effet le seul secours que nous puissions espérer, il faut dire que c'est le meilleur, et que Dieu finira par entendre la voix de ses enfants. Il semble en ce moment dormir, comme le Sauveur dans la barque sur le lac de Génésareth, mais comme alors, il se réveillera à l'heure marquée par sa providence, et nous fera vérifier la douceur de cette parole *Et facta est tranquillitas magna*.

DON ALESSANDRO.